



L'ancêtre Étienne Debien (Desbiens)

Étienne (Estienne) est le premier ancêtre des *Desbiens* arrivé en *Nouvelle-France*. Étienne est né vers l'année 1648 et baptisé en 1651 à Moulismes, arrondissement de Montmorillon, évêché de Poitiers dans le Poitou, France. Au Canada, Étienne donna le prénom de son défunt père : Denis. Quant à sa mère, le notaire Maugeue écrivit Suzanne... sans mentionner son nom de famille.

Il s'établit à Ville-Marie (Montréal) où il est cité dans un document du notaire Bénigüe Basset, le 7 juillet 1686. Il est âgé d'environ 38 ans, ne sachant ni lire et ni écrire, il exerce le métier de laboureur et de scieur de long. Il a d'abord travaillé pour la veuve de Lambert Closse, Élisabeth Moyen, qui possédait à Montréal l'arrière-fief Closse.

Le 20 avril 1689, il obtient une concession de terre par le Séminaire de l'Île de Montréal, à la Côte St-Paul, consistant à 2 arpents de large sur 20 arpents de profondeur, bornée à la terre de Nicolas le Noble et de Sieur Lafontaine, sur le devant, à la Rivière St-Pierre et par derrière, aux terres non concédées sur le bord du fleuve St-Laurent. On peut trouver ce contrat à l'étude du notaire Jean-Baptiste Pothier.

Ayant dépassé la quarantaine, il était difficile pour Étienne de trouver une âme sœur de 20 ans sa cadette. À l'été de l'année 1690, après les événements tragiques du massacre de Lachine,

il rencontra Marie Campeau, une fille du pays, baptisée à Notre-Dame de Montréal, le 24 novembre 1665 et veuve de Nicolas Lepilleur de Paris, avec qui il a eu quatre enfants. Elle était la fille d'Étienne Campeau et Catherine Paulo, une demoiselle protégée par le roi en 1663. Marie se classait au deuxième rang dans sa famille composée de 15 enfants. On ne sait pas ce qui est advenu de Nicolas...

La célébration du mariage d'Étienne Desbiens et Marie Campeau eut lieu le 2 janvier 1691, à l'église Notre-Dame de Montréal. Le curé de la paroisse Notre-Dame, Étienne Guyotte, a béni l'union de Marie et d'Étienne. Un contrat de mariage en communauté de biens

selon la coutume de Paris, a été rédigé par le notaire Maugeue, le 30 novembre 1690, dans la maison de la ferme des pauvres de l'Hôpital Hôtel-Dieu de Montréal, en présence de Claude Robillard et Jean Martinet, maître chirurgien. Étienne adopte le fils de Marie, Jean Le Pilleur; il l'avantage de 100 livres de plus que les autres enfants à venir.

Étienne Desbiens ne possédait pas encore une maison pour s'abriter. Un an jour pour jour après son contrat de mariage, le 30 novembre 1691, il loue pour cinq ans une ferme appartenant à Mathurin Roulier. Cette habitation située à la rivière Saint-Pierre était entre les censitaires Jean-Baptiste Lefebvre et Nicolas Boyer. Mathurin Roulier, avancé en âge, donna tout son bétail à Étienne et en contrepartie, il s'engageait à continuer la culture de la terre louée et même à la développer. Chaque année, il devait remettre au propriétaire 30 livres de beurre, 6 douzaines d'œufs et 6 poulets. De plus, il fournira le chauffage, le chou, etc.

Il se présente au Conseil Souverain, le 27 août 1693, afin de faire annuler une clause de son contrat de mariage par laquelle il adoptait Jean Le Pilleur. De son premier mariage, son épouse Marie possède une terre de trois arpents de front à Laprairie Saint-Lambert, sur laquelle il n'y a pas de bâtiments. En novembre de la même année,



Moulismes, arrondissement de Montmorillon.

il vend cette terre à Antoine Delmas dit Quercy au montant de 300 livres.

Avant l'expiration de son bail avec Mathurin Roulier, Étienne pensa que le temps était venu de bâtir sa propre maison. Le 24 septembre 1694, Étienne Desbiens engage Léonard Paillé, maître charpentier. La maison sera construite à la rivière Saint-Pierre sur la terre concédée par les Sulpiciens en 1689; elle aura 25 pieds de long sur 20 pieds de large, de pièces sur pièces de bois comprenant: une cheminée, 2 portes et 2 fenêtres (Contrat chez le notaire Maugue), mais ce marché est annulé et Étienne doit trouver un autre constructeur pour sa maison.

Une altercation entre lui, Nicolas et Paul Boyer (père et fils), se termine par des coups et des blessures. Son épouse, Marie Campeau, porte plainte à ce sujet au lieutenant général de Montréal, puis retire sa plainte le 15 avril 1694, quand les deux Boyer acceptent de verser en dédommagement la somme de 57 livres et 13 sols. Le 30 juin suivant, les Boyer ne doivent plus que 12 livres.

Les Messieurs du Séminaire Saint-Sulpice louent à Étienne pour cinq ans leur ferme-école de la Rivière Saint-Pierre, le 13 octobre 1701, moyennant 300 livres par année. Depuis deux ans seulement, il a loué cette ferme quand il passe un nouveau bail aux mêmes conditions, le 19 novembre 1703.

Étienne Desbiens et Marie Campeau eurent une famille de 10 enfants: six garçons et quatre filles, tous nés et baptisés à Montréal: Étienne, François, Michel, Antoine, Joseph, Marie-Anne/1, Marie-Josèphe, Jean-Baptiste, Marie-Charlotte et Marie-Anne/2. Son fils Étienne, marié à Dorothée Tremblay, est l'un des colonisateurs de l'Île-aux-Cou-



Jean-Paul Desbiens, frère mariste, alias frère Untel.

dres. Antoine, Joseph, Marie-Josèphe et Marie-Anne/1 moururent sans descendance. Marie-Anne/2 épousa le 28 novembre 1728 Jean Julien dit Saint-Julien. Jean-Baptiste et François épousèrent deux filles dans la famille de Pierre Gougeon.

À l'église Notre-Dame de Montréal, le 19 octobre 1708, alors âgé d'environ 60 ans, Étienne Desbiens (père) fut inhumé dans le cimetière de Ville-Marie. C'est le père sulpicien Yves Priat qui présida la cérémonie des funérailles devant les membres de la famille Desbiens, les amis et les témoins mentionnés dans le registre.

Marie Campeau, aïeule de tous les Desbiens, se remarie une troisième fois à Julien Pérucie dit Baguette (soldat), le 28 septembre 1710. Ce dernier mourra le 27 janvier 1725. Marie Campeau vit ses dernières années protégées par sa fille Marie-Anne/2, femme de Jean Julien. Étant malade en 1735, Marie fait rédiger son testament par le notaire François Lepailleur. Elle désirait, entre autres choses, que son corps soit enterré dans le cimetière de la paroisse avec une grand-messe de requiem pour le repos de son âme. Elle léguait à

sa fille Marie-Anne/2 une terre et emplacement situés au quartier du moulin et lui donnait également la maison. Quant à ses autres biens, Marie Campeau demandait qu'ils soient divisés à parts égales entre tous ses enfants.

Marie décède à l'âge de 72 ans, le 7 février 1736, à Ville-Marie (Montréal). Elle est inhumée près de ses deux derniers époux.

Tous les Desbiens de Charlevoix, du Saguenay et du Lac Saint-Jean, descendent d'Étienne Desbiens (fils).

Le premier acte de baptême inscrit par M. Jean-Jacques Berthiaume, curé de Baie-Saint-Paul et de l'Île-aux-Coudres, fut celui de Jean-Alexis, fils d'Étienne Desbiens le 24 octobre 1770. (Histoire de l'Île-aux-Coudres à nos jours par Alexis Mailloux)

Près de Saint-Jérôme, sur les bords du lac Saint-Jean, une petite ville porte le nom de Desbiens. En 1896, Louis Desbiens, petit-fils d'Étienne, construisit au Poste une scierie où quelques familles se transportèrent pour être plus près de leur gagne-pain. Louis Desbiens légua son nom à la municipalité.

Le frère mariste Jean-Paul Desbiens, éducateur, philosophe et écrivain, naquit le 7 mars 1927, à Métabetchouan, tout près de Desbiens. Il s'est fait connaître au grand public par la publication d'un ouvrage remarquable ayant pour titre « Les Insolences du Frère Untel ».

Source :

www.genealogie.org/ancetres/gen0.htm

Michel Desbiens, Montréal

Nos Ancêtres vol. 21

Site Internet :

www.franco-gene.com/genealogie--quebec/005/005190.php

Dictionnaire de Michel Langlois